

FAITS DIVERS

COMPIÈGNE

Il se pend en prison

Un détenu de 23 ans a tenté de se suicider, hier, en se pendant en fin d'après-midi à la maison d'arrêt de Compiègne. La direction de l'établissement n'a pas souhaité apporter plus de précisions à part « il n'y a pas de risque vital ». Les pompiers de Compiègne et la police nationale sont arrivés sur place vers 17 h 30. Le détenu suicidaire a été transporté conscient au Centre hospitalier de Compiègne, accompagné par les forces de l'ordre.

MARGNY-LÈS-COMPIÈGNE

Une voiture incendiée sous les lignes haute tension

Hier, en début d'après-midi, une fumée noire et épaisse se dégage des Hauts-de-Margny et est même visible du centre-ville de Compiègne. Il s'agit en fait d'une voiture en feu garée au bout d'un sentier entouré de champs juste avant l'aérodrome. Les sapeurs-pompiers, prévenus peu après 14 h 30, sont arrivés sur place dix minutes plus tard avec un véhicule tout terrain. Le véhicule en feu, abandonné sous des lignes haute tension, a été rapidement éteint. Ses plaques d'immatriculation avaient disparu, ce qui laisse penser à un acte criminel.

RÉMY

Véhicule en feu

Les sapeurs-pompiers d'Estrées-Saint-Denis sont intervenus mardi à 20 heures, au lieu-dit La Patinerie, à Rémy, pour éteindre une voiture en feu. Le véhicule a été retrouvé dans un sous-bois.

ARSY

Collision sur l'A 1

Deux voitures sont entrées en colli-

LE MEUX

Les salariés d'Unilever inquiets pour leur avenir

« On a peur qu'il nous envoie dans le mur », lâche Hugues Devaux, délégué syndical CGT, au sujet du directeur d'Unilever, l'entreprise du Meux dans laquelle il travaille depuis une dizaine d'années. Comme lui, de nombreux salariés craignent pour l'avenir de leur site, près de Compiègne. « Si on continue à perdre des volumes de shampoing, on va perdre des emplois. Le groupe investit en Pologne et en Angleterre où ils embauchent des personnes pour le secteur shampoing. Il y a une sacrée différence de coût avec la main-d'œuvre de là-bas. On a peur qu'ils récupèrent notre secteur shampoing », s'inquiète David Bongard, également délégué syndical.

« Le groupe est plus que profitable, mais ce n'est jamais assez »

DAVID BONGARD, DÉLÉGUÉ SYNDICAL

Alors que le rendement des shampoings s'élevait à 63 % en 2010, il n'est plus que de 54 % cette année. « C'est une crainte qui a déjà été formalisée il y a deux ans, constate Yves-Edouard Desombre, le directeur du site. Nous avons un défaut de compétitivité sur les shampoings par rapport à d'autres sites du groupe. Il a donc été décidé de se rationaliser sur quatre lignes (NDLR : six auparavant) pour garder une base solide sur le shampoing. En contrepartie, on rajoute six lignes à haute cadence sur le secteur dentaire et on embauche vingt personnes avant la fin de l'année », précise le directeur.

Pour assurer la compétitivité du site



LE MEUX, LE 13 NOVEMBRE. Les salariés de l'usine Unilever craignent que la baisse d'activité du secteur shampoing n'engendre des pertes d'emplois. Le directeur du site se veut rassurant.

(LP/C.B.)

compiégnois, 23 M€ ont été investis cette année par le groupe néerlandobritannique. L'objectif est d'en faire l'usine de référence en Europe en matière de fabrication de dentifrice. L'activité du shampoing va donc baisser de 30 % (de 130 millions d'unités cette année à 100 millions en 2013) mais celle du dentifrice va plus que doubler. Vingt-cinq salariés vont être transférés

vers le secteur dentaire et formés aux machines, qui viennent tout droit de l'usine des Pays-Bas.

« Le groupe est plus que profitable, mais ce n'est jamais assez, se désole David Bongard. Ils n'ont que le mot compétitivité à la bouche. Le directeur fait du tort à l'usine et aux salariés, qui sont maintenant démotivés. » Et sa collègue de poursuivre : « Les salariés en

ont ras le bol. Il y a un gros problème d'organisation et un mauvais climat. Des ouvriers ont été fouillés, d'autres ont été chronométrés pendant leur pause. Et là, ils envisagent d'installer des caméras dans l'usine, explique Monique Lecocq. C'est pesant d'aller travailler dans des conditions comme ça. »

CINDY BELHOMME

Unilever : la tension monte entre la CGT et la direction

«On se demande si ce directeur est là pour casser du salarié ou pour faire tourner l'usine», lâche David Bongard, délégué syndical CGT à Unilever, l'usine de fabrique de dentifrice et de shampoing. Et de brandir une lettre en recommandé avec accusé de réception datée du 25 octobre. L'objet de ce courrier, signé du directeur des ressources humaines Olivier Devillers, porte sur «le rappel des règles liées à la distribution de tracts, à l'affichage, et au crédit d'heures de délégation.»

Pour le syndicaliste il s'agit ni plus ni moins d'une remise en cause d'usages qui ne posaient pas, selon lui, de problème avec l'ancien directeur. Avec le nouveau, Yves-Edouard Desombre, le courant passe visiblement assez mal. «On n'a pas de leçon syndicale à recevoir de lui. Il ferait mieux de s'occuper du bon fonctionnement de l'usine», affirme David Bongard.

Une distribution de tracts a eu lieu dernièrement, pour appeler à un mouvement de grève a mis le feu aux poudres. «Cela s'est fait dans l'enceinte de l'établissement, ce qui n'est pas légal puisque cela doit se faire aux portes de l'usine. Ensuite, sur les deux salariés qui donnaient



«On n'a pas de leçon syndicale à recevoir de la direction», estime David Bongard, de la CGT.

les papiers, seul un avait posé des heures de délégation. Par ailleurs, nous avons eu à déplorer une détérioration du matériel, en l'occurrence et, à titre d'exemple, la pose d'autocollants à l'effigie de syndicats sur un panneau réservé aux consignes de

sécurité. Nous en avons aussi trouvé dans les toilettes. Bref, il était temps de recadrer tout cela pour mettre un terme aux dérives», estime Yves-Edouard Desombre. Et d'ajouter : «Je préférerais m'occuper à temps plein du recrutement que d'avoir à

régler ce genre de situation.» Il sait bien que l'embauche est l'un des sujets de prédilection de la CGT. «Au début de l'année 2012, il y a eu un conflit avec la direction à propos de la suppression de 6 postes d'intérim. On nous a dit que c'était pour être plus

compétitif», explique David Bongard. «En effet», confirme Yves-Edouard Desombre. Puis, le syndicaliste évoque une diminution du volume des unités shampoing passant de 225 millions à une centaine. «Ce sont tout de même des données qui remontent à

2002. Notre objectif est de doubler le volume dentaire», explique le directeur. «Le rendement des lignes est en chute libre», insiste le représentant syndical. Et de dénoncer un autre problème, celui du management: «Certains responsables prennent les salariés à leur insu en photo. Ils chronométrèrent aussi les employés.»

Yves-Edouard Desombre se contente de mettre en avant sa campagne de recrutement. L'usine compte à ce jour un peu moins de 298 CDI, 6 CDD et quelque 150 intérimaires. «J'ai déjà déjà embauché une dizaine de personnes en juin. Il reste à peu le même nombre de postes à pourvoir. C'est très difficile à ce jour de trouver des profils qui correspondent à nos attentes pour des CDI. Il nous faut des gens expérimentés capables de suivre les évolutions à venir», souligne le directeur. «Cela ne laisse aucune chance pour les gens qui n'ont pas d'expérience», rétorque David Bongard.

Vendredi 23 novembre, une réunion de CE est prévu à Unilever. L'ambiance risque d'être électrique.

Frederika GUILLAUME